FICHE PÉDAGOGIQUE N°3

extra extra

VILLE DE BRUXELLES
STAD BRUSSEL
CITY OF BRUSSELS

extra

Les œuvres de Candice Breitz et de Mehdi-Georges Lahlou entrent en conversation, les deux artistes explorant, à partir de leurs parcours et corporalités, des questions et récits liés notamment à l'histoire, au pouvoir, à la blanchité[1], au genre.

[1] Voir lexique

Mehdi-Georges Lahlou tisse les fils d'un projet multiforme aux références multiples, s'appuyant sur l'archive, sur l'effacement et la reconstitution de mémoires collectives et individuelles. L'artiste nous entraîne à éprouver un éventail d'émotions – interrogeant les vérités historiques acquises, apprises, imposées, qu'il s'agit de remettre en question malgré les tabous.

Comment se constitue une archive ?
Quelles images sont élues pour la postérité,
pour la survivance d'une histoire (ré)écrite ?
Par qui ? Pour qui ?

Née dans l'Afrique du Sud de l'apartheid et vivant à Berlin, Candice Breitz pose cette question : « Comment évoquer de manière significative les rouages réels et oppressifs de la suprématie blanche tout en insistant sur la nature construite et contingente de toutes les catégories raciales ? ».
Dans les installations vidéo présentées à la CENTRALE, l'artiste utilise, comme Mehdi-Georges Lahlou, son corps performatif en tant que matière première, en tant que mode de pensée et d'être.

À partir d'installations, de sculptures, de dessins, de vidéos, de gravures, de graffiti, les temps et les lieux s'entremêlent dans l'espace d'exposition.

Entre apparition et disparition des images, des corps, des mémoires historiques et individuelles, les œuvres de Mehdi-Georges Lahlou et de Candice Breitz questionnent plutôt qu'elles ne dénoncent, dévoilent plutôt qu'elles n'occultent, proposant des lectures plurielles ouvertes à l'interprétation.[2]

[2] Texte de Tania Nasielski, commissaire de l'exposition *extra*.

Mots clés

archive
mémoire collective
blanchité
exotisme
représentations
corporalité
décolonisation

Mehdi-Georges Lahlou

Mehdi-Georges Lahlou est né en 1983 aux Sables d'Olonne en France, il vit et travaille à Bruxelles, Paris et Casablanca. Son travail est composé de vidéos, sculptures, photographies, performances ou encore mises en scène de spectacles.
Mehdi-Georges Lahlou détourne et revisite les références culturelles afin de décentrer le regard. Il remet en question tabous et convictions.
En mélangeant les techniques, cultures et esthétiques, son travail aboutit à de nouvelles perceptions des images et symboles. Ses œuvres aux multiples références laissent néanmoins libre cours à l'interprétation par les publics.

Thèmes abordés dans l'expo : exotisme, représentations, mémoire collective, archives, tabous, racisme, colonialisme, guerre du Rif, Première Guerre mondiale...

Des œuvres dans l'expo :
Of the Confused Memory - 22 April 1915, 2022, photographies, fusain

Une série de 9 tirages photographiques composent l'œuvre *Of the Confused Memory - 22 April 1915*. Ces tirages sont couverts d'une fine couche de fusain (charbon de bois destiné au dessin). Appliqué à la main, il révèle la texture du papier qui prend l'aspect du velours. Le contenu des photographies s'en trouve presque complètement dissimulé. En s'approchant, on devine le contour de corps gisants au sol.
Ces images, issues des archives du *In Flanders Fields Museum* à Ypres, montrent les ravages du gaz moutarde sur les soldats. Elles ont été réalisées à des fins d'analyses et d'améliorations des effets du gaz asphyxiant par les forces armées allemandes lors de la Première Guerre mondiale.
Mehdi-Georges Lahlou a sélectionné uniquement les photographies de soldats nord-africains tombés sous l'arme chimique prises le 22 avril 1915, date de la première utilisation du gaz moutarde. Les collections du musée n'en comptent que neuf. Pourtant, parmi les premiers soldats victimes de la guerre chimique figuraient aussi des tirailleurs algériens, tunisiens, marocains et zouaves.
Mehdi-Georges Lahlou remémore cette réalité historique effacée de la mémoire collective, l'histoire ayant retenu principalement les victimes européennes.

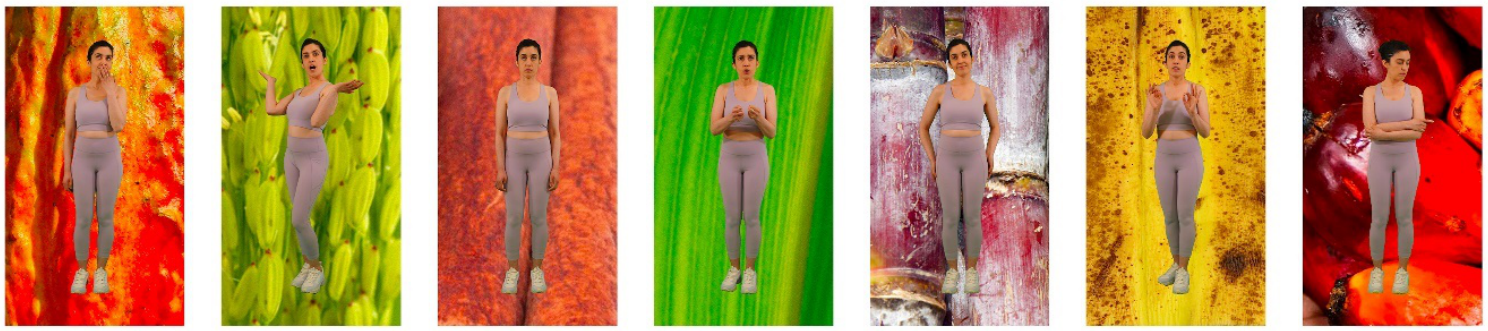
Of the Confused Memory - 22 April 1915, 2022, Mehdi-Georges Lahlou, Photo credit © Nicolas Brasseur, Courtesy Galerie Transit (Malines) & Galerie Rabouan Moussion (Paris), collection privée

Herbier, 2023, installation vidéo avec Ghita Serraj, 7 écrans, 7 minutes par vidéo, loop, 16/9

La comédienne Ghita Serraj incarne sept plantes exotiques : palmier à huile, oryza, canne à sucre, cacaotier, maïs, bananier, cannelier de Ceylan. Les plantes ont été sélectionnées pour leurs propriétés médicinales et leurs origines géographiques à partir du livre de Samir Boumediene : *La colonisation du savoir. Une histoire des plantes médicinales du « Nouveau Monde »* (1492-1750). Avec cet herbier, l'artiste aborde de nombreux sujets comme le changement climatique, le déplacement ou encore la déforestation. À travers la métaphore de la plante exotique transparaît l'érotisation et l'exotisation du corps de la femme racisée.

Le travail de l'artiste : https://www.mehdigeorgeslahlou.com/

Retrouvez tous les textes présents dans l'exposition ici :
https://centrale.brussels/expos/mehdi-georges-lahlou-candice-breitz-extra/



Mehdi-Georges Lahlou, *Herbier*, 2023, Video installation with Ghita Serraj, 7 screens, 7 minutes each, loop, various Size, 16/9, edition of 3 + 2 AP. Courtesy of the artist.

Candice Breitz

Candice Breitz est née en 1972 à Johannesburg ; elle a grandi en Afrique du Sud dans le contexte de l'apartheid. Elle vit et travaille aujourd'hui à Berlin. Son travail est essentiellement composé d'installations vidéo et de photographies. L'artiste s'intéresse beaucoup à l'industrie des médias. Elle puise ainsi images et inspiration dans des films, clips vidéo, publicités ou encore feuilletons télévisés. Son approche critique de la culture populaire, souligne comment celle-ci imprègne les représentations, les images collectives et contribue à la construction des identités.

Thèmes abordés dans l'expo : critique du langage médiatique, blanchité, apartheid, racisme…

À voir : *Profile*, 2017 (Variation A), Candice Breitz https://vimeo.com/214417907

Une œuvre dans l'expo :
Extra, 2011, installation vidéo, 69'22''

Le tournage de la vidéo *Extra* s'est déroulé sur le plateau de *Generations*, le feuilleton le plus populaire d'Afrique du Sud et le programme télévisé le plus regardé sur le continent africain au moment de sa réalisation. Candice Breitz a obtenu l'autorisation de la SABC (la chaîne publique qui diffuse *Generations*) de passer un mois sur le plateau de tournage du feuilleton. Diffusée depuis 1994, l'année au cours de laquelle l'Afrique du Sud est devenue une démocratie, *Generations* retrace l'histoire de la classe moyenne noire émergente du pays, avec en toile de fond l'industrie des médias. Dans la mesure où une grande partie du scénario est présentée dans les langues nguni (isiZulu, isiXhosa, siSwati, isiNdebele), les Sud-Africains blancs et Sud-Africaines blanches - qui, à ce moment de l'histoire, parlent rarement les langues africaines indigènes — ne trouvent tout simplement pas leur place dans ce paysage ambitieux. C'est la raison pour laquelle la série *Generations* ne compte aucun personnage blanc majeur dans sa distribution.

Candice Breitz, *Extra* #7, 2011, Chromogenic Print, 56 x 84cm, Commissioned by the Standard Bank Gallery, Courtesy: Goodman Gallery

Le tournage d'*Extra* a duré deux semaines. Une fois que chaque scène a été tournée pour les besoins de la diffusion, une prise supplémentaire a été enregistrée, cette fois-ci avec Candice Breitz visible à l'image. Scène après scène, l'artiste prend place dans le récit qui se déroule, parfois subtilement, parfois avec maladresse et absurdité, toujours sans explication claire. Les images réalisées sont à la fois gênantes et invitent à réfléchir. Les interventions percutantes de Candice Breitz offrent une grammaire qui permet d'examiner le rôle des Sud-Africain.e.s blanc.he.s dans le contexte post-apartheid, grâce à une série de métaphores visuelles désagréables qui, avec le temps, rendent évidents les privilèges encore très attachés à la blanchité. La figurante ['extra'] de Candice Breitz, une présence blanche ostentatoire qui s'est glissée contre toute attente dans une distribution noire, dérange. L'incapacité de cette pâle envahisseuse à s'intégrer harmonieusement dans le paysage fictif qu'elle s'est approprié, évoque de manière provocante la situation réelle de l'Afrique du Sud blanche : dans un pays façonné de manière si brutale par la suprématie blanche et le colonialisme, de nombreux Sud-Africain.e.s blanc.he.s continuent de privilégier le confort familier de la ségrégation.

Si une figurante - « extra » en anglais - est au sens propre un personnage mineur qui apparaît à l'écran de manière insignifiante pour une courte période, ce terme peut également être utilisé pour décrire un élément extérieur ou étranger, qui n'est pas à sa place, et qui peut être considéré comme étranger ou superflu. La figurante représente ici moins un personnage qu'une incarnation du privilège blanc, une figure enfermée dans l'égocentrisme et la satisfaction de soi, qui occupe plus que sa juste place et, ce faisant, détourne son attention du travail (à la fois fictif et réel) accompli par les corps noirs autour d'elle (qui deviennent l'arrière-plan de sa présence). La visibilité disproportionnée de ce corps blanc muet, qui capte généreusement l'attention aux dépens du reste de l'intrigue (et aux dépens de la communauté fictive qu'il occupe), illustre l'insistance violente par laquelle la blanchité réclame le premier plan.[3]

[3] Texte de l'artiste Candice Breitz à propos de son œuvre *Extra*.

Le travail de l'artiste : https://www.candicebreitz.net/
https://vimeo.com/candicebreitz

Retrouvez tous les textes présents dans l'exposition ici :
https://centrale.brussels/expos/mehdi-georges-lahlou-candice-breitz-extra/

Lexique

Blanchité [Whiteness] : les théoriciens et théoriciennes anti-racistes définissent la « blanchité » en tant que construction sociale fictive qui fonctionne pour renforcer la suprématie, les privilèges et la richesse des personnes blanches au niveau de l'expérience quotidienne, politique, institutionnelle et mondiale. Si le terme évoque des idées liées à la couleur de la peau, la « blanchité » se réfère plus précisément à une position structurelle, autrement dit à une identité sociale racialisée qui se positionne comme supérieure aux autres « races » au sein d'un système de hiérarchie raciale. En effet, dans la mesure où la race est socialement et politiquement conçue - et non biologique - on peut considérer la « blanchité » comme le résultat de processus sociaux et culturels, enracinés dans l'histoire mondiale du colonialisme européen, de l'impérialisme et de l'esclavage transatlantique, et maintenus aujourd'hui à travers diverses institutions, idéologies et pratiques sociales de tous les jours.

(source : Oxford Bibliographies, CANCELMO C., MUELLER J. C., 2019. https://www.oxfordbibliographies.com/display/document/obo-9780199756384/obo-9780199756384-0231.xml)

Exotisme : « l'exotisme est le fait d'enfermer un individu, un groupe social, ou encore un espace dans un rôle que notre imaginaire lui a préalablement attribué, et d'attendre qu'il se conforme à ce rôle. En assignant un rôle à des individus, l'exotisme peut contribuer à construire une identité, d'autant que le rôle peut être intériorisé. Le concept d'Orient, par exemple, s'il peut aujourd'hui être revendiqué, est une construction qui résulte d'un mouvement artistique occidental qui attribuait à l'Orient toutes les caractéristiques d'un exotisme. [...] Il est aussi la projection dans l'ailleurs d'un ethnocentrisme, et plus particulièrement de l'occidentalocentrisme. »

(source : http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/exotisme)

« L'exotisme n'est pas le propre d'un lieu ou d'un objet mais d'un point de vue et d'un discours sur ceux-ci. L'article analyse l'exotisation comme un processus de construction géographique de l'altérité propre à l'Occident colonial, qui montre une fascination condescendante pour certains ailleurs, déterminés essentiellement par l'histoire de la colonisation et des représentations. L'exotisation passe par une mise en scène de l'Autre, réduit au rang d'objet de spectacle et de marchandise – mais quelques pistes se présentent pour le dés-exotiser et lui rendre son statut d'alter ego. »

(source : STASZAK J.-Fr. Qu'est-ce que l'exotisme ?. In : *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 148, 2008. L'exotisme. pp. 7-30. URL : https://doi.org/10.3406/globe.2008.1537)

Guerre du Rif : « à partir de 1912, le régime de protectorat place la monarchie marocaine sous la double tutelle de la France mais également de l'Espagne qui étend son emprise sur la région montagneuse du Rif, au nord du Maroc. Contestant l'occupation militaire et l'exploitation des ressources minières par l'Espagne, les combattants rifains infligent une défaite à l'armée espagnole lors de la bataille d'Anoual (22 juillet-9 août 1921) qui marque le commencement de cinq années de guerre. Après l'incursion des combattants rifains dans la zone française du protectorat en 1925, le mouvement de résistance armée dirigé par Mohammed ben Abdelkrim Al-Khattabi affronte également l'armée française qui coordonne ses forces avec l'armée espagnole jusqu'à la reddition du chef rifain en 1926. »

(source : MARLY M., La guerre du Rif (1921-1926), une guerre coloniale ?. In : *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe* [en ligne], mis en ligne le 01/03/21, consulté le 23/02/2023. URL : https://ehne.fr/fr/node/21489)

Gaz moutarde : le gaz moutarde est un gaz asphyxiant - également appelé Ypérite en référence à la ville d'Ypres en Belgique - utilisé massivement pendant la Première Guerre mondiale et lors d'autre conflits armés comme la Guerre du Rif.

Ethnocentrisme : « dans son acception commune, l'ethnocentrisme désigne l'attitude qui consiste à rejeter les normes et les valeurs d'une société ou d'un groupe culturel en tant qu'elles sont différentes des siennes propres. Cette attitude se retrouve de manière constante dans l'histoire des contacts entre cultures. [...] »

(source : GÉRAUD M.-O., LESERVOISIER O., POTTIER R., Chapitre 6. Ethnocentrisme. In : *Les notions clés de l'ethnologie. Analyses et textes*, Paris, Armand Colin, Collection Cursus, 2016, pp. 81-93. URL : https://www.cairn.info/les-notions-cles-de-l-ethnologie--9782200615550-page-81.htm

Les Ateliers de la CENTRALE

Depuis près de 8 ans, la CENTRALE propose des ateliers accessibles à toutes et tous, animés par des artistes. Le partage de savoirs, et la rencontre sont à la base du projet.

Mercredis – 17 & 31 mai, 14 & 28 juin, 13 septembre 14:00 > 16:00 – 5 € (entrée à l'exposition comprise et matériel fourni).
Ateliers intergénérationnels à partir de 8 ans.
Infos et Inscriptions : info@centrale.brussels
Les ateliers sont aussi organisés sur demande, n'hésitez pas à nous contacter !

La gravure « pauvre »
Avec les artistes Juliette Pirlet* & Marianne Garnier en alternance
17 mai – Monotype & paysage
Nous utiliserons la technique du monotype à partir de dessins sur plexiglas réalisés avec des pastels gras, de l'encre, de l'aquarelle ou du brou de noix.
31 mai & 28 juin – Pointe sèche & nature morte
Nous expérimenterons la pointe sèche sur Tetra Pak à partir d'un dessin d'observation puis imprimerons sur papier les résultats à l'aide d'une mini-presse.
14 juin – Impression végétale & fresque collective
Nous réaliserons une fresque collective à l'aide d'impressions de végétaux (encre, pigments, épices, gouache, aquarelle).
13 septembre – Lino & reproduction
Nous reproduirons des tableaux/œuvres sur du lino et expérimenterons le dessin en négatif à l'aide notamment d'un poinçon. L'impression finale se fera à la main.

*Enseignante-chercheuse, conférencière et plasticienne, Juliette Pirlet (Bruxelles, 1970) enseigne depuis plus de 20 ans. Elle a co-créé l'asbl RED/laboratoire pédagogique, un collectif d'enseignant.e.s-chercheur.euse.s, concepteur.rice.s de dispositifs didactiques autres, à la lisière entre art, pédagogie et pédagogie de l'art. Elle a également co-créé la Petite école, un lieu alternatif de pré-scolarisation pour les enfants de l'exil. Elle est actuellement institutrice dans une école primaire. Juliette Pirlet pratique le dessin et la gravure.

#CENTRALEfromHOME

CENTRALE radio

Des podcasts, des conversations d'artistes, des projets participatifs sont à écouter ici :
https://open.spotify.com/show/1EvWLqmC4N47vEaKomikyB

Salle des profs

Des ressources pédagogiques sur les expos et les activités & tarifs à destination des groupes sont listés ici :
https://centrale.brussels/mediation/salles-des-profs/

#TRYTHISATHOME

Retrouvez des tutoriels d'ateliers composés par des artistes, des appels à co-création et bien d'autres choses ici :
https://centrale.brussels/trythisathome/

CENTRALE vidéo

Des vidéos à propos des expositions dans nos différents espaces, des interviews des artistes, des « coups de foudre » de nos guides sont à découvrir ici :
https://vimeo.com/centralebrussels

+++ Guide Kids

Un livret-poster pour enfant, illustré par une artiste est disponible sur simple demande ou téléchargeable sur la page web de l'exposition :
https://centrale.brussels/expos/mehdi-georges-lahlou-candice-breitz-extra/

Contacts équipe médiation

Patricia Balletti – Médiatrice culturelle
patricia.balletti@brucity.be
+32 (0)2 279 64 43

Laura Pleuger – Responsable des publics
laura.pleuger@brucity.be
+32 (0)2 279 64 72

CENTRALE FOR CONTEMPORARY ART | hall

Espace d'expositions monographiques / thématiques d'artistes bruxellois.e.s et internationaux.ales, avec en parallèle une programmation multidisciplinaire

CENTRALE FOR CONTEMPORARY ART | box

Espace d'exposition pour les lauréat.e.s de prix décernés par la Ville de Bruxelles dans le cadre de partenariats durables

CENTRALE FOR CONTEMPORARY ART | lab

16 Place Sainte-Catherine

Espace-laboratoire d'exposition, de recherche et de développement du processus de création

CENTRALE
FOR CONTEMPORARY ART

CENTRALE FOR CONTEMPORARY ART | atelier

Espace de médiation et de rencontres où se succèdent workshops, projections, conférences, discussions, DJ sets, etc.

CENTRALE FOR CONTEMPORARY ART | vitrine

13 Rue Sainte-Catherine

Espace d'installations d'artistes bruxellois.e.s, conçues pour la vitrine sur appel à projets

CENTRALE FOR CONTEMPORARY ART | extramuros

Bruxelles : installations en espace public (*le Grand Banket* de Françoise Schein, interventions de l'Atlas et Obêtre) et collaborations (*piKuur* de Vincen Beeckman à l'hôpital Saint-Pierre)
International : délocalisation d'expositions et partenariats

Coordination & textes: Laura Pleuger Mise en page: rien_de_nouveau_ici Impression : Ville de Bruxelles Dépôt légal : D/2023/10538/1

©CENTRALE for contemporary art

Textes et images à utiliser uniquement à des fins pédagogiques.